

3688

AMBASSADE DE FRANCE
À TÔKYÔ

Tokyo 21 Décembre 1910.



Chère Marguerite.

C'est à cause de Tokyo que je suis
lâché. - J'en ai, d'abord, passé quatre
semaines plus tôt en Europe. J'en ai
fait une proposition pour prendre soin
en mai soit à la fin de septembre, le mois
de l'été. - J'ai été empêché de
donner suite à ces projets, d'abord par
l'état de santé de ma mère qui, malade, avait
besoin de soins. Les lettres au second lieu
par la convention et l'absence de la
Beyrouth de l'ambassade de son ambassade
et la nécessité d'attendre son retour.

Le fait est que sur les choses -
je ne puis rien faire que ce n'est, soit toute
ma vie. Mais, j'en suis sûr de lui prouver
que je pourrai le faire. - Je ne puis pas
je dois donc penser à la dernière
belle. J'ai été, j'ai été, j'ai été, j'ai été,

8838
AMBASSADE DE FRANCE
insupportable pour le sentiment de ne s'être
le premier de grandes difficultés de respiration
et qui souffre, j'en suis sûr, des reins. Le
de leur nature, les choses d'ici sont si
fréquentes et si vives que j'en suis sûr
renouer à toute idée de voyage. — Aujourd'hui,
après une bonne nuit d'être, pour les
les, surtout la rixes et aux corps de la
de l'hygiène, ne leur est pas inconnue.
Elle a même la respiration, le sommeil,
l'appétit. Le sentiment de la souffrance
est un emigration que rien ne
peut arrêter.

Cette lettre vous porte, chère
Muzio, — avec tout le regard de ces
détails que se voit un état des choses
vraies et nos vœux attachés pour l'
amélioration de l'œuvre. — Cette lettre se
donnera, j'espère, le jour de vos retours
en bonne santé et de repos. Si encore vos
les corrections depuis si longtemps interrompues.
Comme j'aimerais, en attendant, avoir
votre appréciation sur les événements de
notre politique intérieure et sur la direction
crise d'où est sorti le sentiment de

Bien! A. Bienard se mettra avec
notre l'énergie et la décision qu'exigeaient
les graves circonstances auxquelles il s'est
fais face. Je retrouve en lui, dans ses langes
de son, dans ses langes, dans son langage
quelques-uns des traits de la philosophie politique
de Guesbetta. Mais, dans Guesbetta, il aura
élevé notre d'impitoyables adversaires, et
se sera peut-être vu en un seul instant.

J'ai continué à vivre ici avec
le même et insatiable intérêt le développement
des questions, de plus en plus nombreuses et
vitalité, qui se posent dans cette région
du monde. Mon expérience de
l'Asie m'a grand besoin d'être éclairée
par celle de l'Europe. J'ignore ce que se
donner l'avenir de la carrière d'un homme
comme M. H. Tichenor et Bienard pour
arriver aux destinées. Je crois de plus
que j'aurai beaucoup observé et consciencieusement
étudié les divers problèmes de la situation
deux-ils s'efforcent de concevoir notre politique
d'extension-brut. — Le monde est long
fraction des ces bristish perages et de
peut-être red. et pénible. Mais je n'y suis

8808
Attache et envoie une lettre gentille
à ceux d'Angio et de Brumant.

Je te dis les journaux de
cette semaine sur la santé de M. Nijon,
et j'espère que cette fois, que cette dernière
attaque - la dernière de cette nature -
se terminera en belle santé.

Le livre de M. Nijon - sur la grippe
est un des livres les plus utiles. M. Nijon
connaît bien les touristes. Il se jette
sur son livre, et j'espère qu'il
l'aura écrit, car M. Nijon a
se rendre maître d'un sujet si difficile
et j'espère qu'il en aura.

A revoir, cher Nijon. Je
te envoie sept affiches
souvent et une. L'avez-vous
pas bien lues, - avec l'appui de votre
bonnet de vos deux belles lettres qui
l'ont fait de la lecture.

A. Gervais